

Delphine Tételin

## Lettre à moi-même

Ma grand-mère est morte. Hier soir en arrosant ses petits pois elle est tombée dans le jardin, foudroyée par un arrêt cardiaque. C'est Mr Seguin le voisin qui l'a trouvée ce matin, il a appelé les pompiers, qui à leur tour m'ont prévenue. J'ai aussitôt sauté dans le train pour gagner le petit village de Lozère où elle a passé toute sa vie. Un village authentique, tout en ruelles et escaliers, dont je connais les moindres recoins par cœur. Tous les étés de mon enfance, mes parents me confiaient aux bons soins de ma grand-mère ; j'en garde d'impérissables souvenirs de confiture de mûres, de baignades enthousiastes dans la rivière qui coule au pied du village et de cueillette de haricots mungo que ma grand-mère affectionnait tant.

Le voyage est éprouvant, il fait chaud, il faut changer plusieurs fois de train et finir le trajet dans un bus cahotant qui dessert tous les patelins du coin. J'ai le cœur lourd, combien de temps cela peut-il bien faire que je n'ai pas entrepris ce voyage ? Pourquoi n'ai-je donc pas trouvé l'occasion de rendre visite à ma mamie depuis tant d'années ? Je prétextais toujours un emploi du temps surchargé et la distance à parcourir pour me dérober à ses invitations.

L'enterrement est sobre, je suis sa seule famille mais tous les habitants du village sont venus. Un pot s'organise dans la petite cuisine de ma grand-mère, les voisins ont amené de quoi grignoter et se rincer le gosier, ils me serrent la main et me souhaitent bien du courage. Me voilà seule dans cette maison que je redécouvre avec mes yeux d'adulte. Je monte l'escalier et retrouve ma chambre d'alors : rien n'a changé, le petit lit dans un coin, le bureau en acacia. J'ouvre quelques tiroirs, les larmes viennent enfin, tout y est, j'ai la nostalgie de ces étés qui avaient un goût de paradis. Je feuillette mes herbiers, secs depuis bien longtemps, je retrouve quelques photos, des polaroids que ma grand-mère prenait, et les cahiers que je noircissais de dessins farfelus. Une feuille volante s'échappe d'un carnet, je lis machinalement l'en-tête « Lettre à moi-même », datée de juillet 2019. Je réfléchis rapidement, à l'époque je devais avoir 14 ans, je m'empresse de lire la suite : « Chère moi-même, je t'écris à travers le temps pour quand j'aurai 35 ans » mais c'est exactement l'âge que j'ai, nous sommes en 2040, j'ai fêté mes 35 ans il y a 2 mois ! « J'espère que tu te portes bien et que tu t'es fabriqué une jolie vie pas trop pourrie. J'espère que tu aides toujours Mamie pour ses haricots et que tu vis dans un endroit fleuri. J'espère aussi que tu as rencontré quelqu'un de bien qui saura t'aimer toute ta vie, et enfin que tu réalises des super B.D. qui plaisent à plein de gens ». Ah sacré moi ! Je suis émue, je me revois gamine, une brave gosse qui ne pensait qu'à dessiner et courir dans le jardin. Je réalise à cet instant à quel point la vie que je mène ne me correspond pas : web designer pour une grosse boîte de pub, j'ai abandonné les crayons depuis longtemps, mon appart' est minuscule et mon compagnon, un courant d'air plus préoccupé par son maintien abdominal que par mes questions existentielles. Mon auto-trahison m'accable.

Je retourne à la cuisine, je débouche une bouteille de vin qu'un voisin a laissée, je fais le point. Deux heures plus tard, ma décision est prise : je quitte la ville, je viens m'installer ici avec mes cahiers et mes crayons, il est largement temps de reprendre en main le cours de ma vie, fini les pubs pourries pour yaourt indigeste, fini les apéritifs sinistres avec mes collègues carriéristes, fini le footing hebdomadaire aux relents de gaz d'échappements, fini les soupes lyophilisées et les salades toutes prêtes allégées.

Quel soulagement, le poids qui m'opresse depuis des années se dissout dans ma poitrine, ne t'inquiète pas Mamie, les haricots mungo fleuriront encore longtemps.